

LA FONTAINE.

Mes Fables sont d'inimitables productions, et sans Boileau et quelques amis, on ne s'en serait pas douté ; comme, sans M^{me} de La Sablière, j'aurais manqué de pain.

MOLIÈRE.

Mon génie a été celui de la Comédie elle-même, et il a fallu un siècle de réflexion à la France pour penser à m'élever un tombeau.

MILTON.

Mon génie a été celui d'Homère, quand Homère est sublime. J'ai vécu pauvre, je suis mort aveugle, et je dois ma gloire à la critique d'Addison.

KLOPSTOCK.

J'ai fait la *Messiede*, mais je l'ai faite dans une langue étrangère à ceux qui pouvaient le mieux me juger.

SHAKESPEARE.

Poète sublime et misérable histrion ; j'ai enduré le supplice de Mézence.

LE CAMOENS.

J'ai chanté dans ma *Lusiade* la gloire du Portugal, et le Portugal m'a laissé mourir à l'hôpital.

Passons aux Philosophes.

PYTHAGORE.

J'ai étendu l'humanité jusqu'aux animaux, et j'ai été brûlé vif par les Orotoniates.

SOCRATE.

J'ai fait parler à la morale le langage le plus élevé et le plus pur qu'elle ait jamais parlé parmi les hommes, et j'ai été condamné à boire la ciguë par les Athéniens.

ZÉNON.

J'ai pratiqué les vertus que d'autres ont enseignées ; mais, après avoir recommandé le mépris de la douleur, j'ai été vaincu par elle, je me suis empoisonné, et j'ai cherché dans le tombeau un refuge contre l'infortune.

GALILÉE.

J'ai expliqué le système du monde ; on m'en a puni par trois ans de prison.

PASCAL.

Mes pensées tiennent moins de l'homme que de Dieu. Je suis mort fou.

MALEBRANCHE.

J'ai passé mes jours dans la recherche de la vérité. Je suis mort fou.

NEWTON.

Après avoir montré jusqu'où peut aller la raison humaine, j'ai perdu la mienne, je suis mort fou.

Passons aux Orateurs.

PHOCION.

Le plus grand des orateurs a dit que mes discours étaient la hache des siens : les Athéniens que j'avais voulu sauver m'ont fait mourir par le poison.

DÉMOSTHÈNES.

La puissance de mon éloquence a été si grande qu'elle a fait dire à Philippe : " Je ne crains ni les Athéniens, ni les Grecs ; je ne crains que Démosthènes ; " et j'ai été réduit à m'empoisonner dans le temple de Neptune.

CICÉRON.

J'ai mérité et obtenu le titre de père de la patrie, et ma tête a été clouée à cette même tribune aux harangues, d'où ma voix avait lancé la foudre sur la tête de Catilina et d'Antoine.

LORD CHATAM.

J'ai conquis la palme de l'éloquence, et cette conquête m'a coûté la vie ; le jour de ma victoire sur un ministère insensé a été la veille de ma mort.

PITT.

J'ai épuisé ma vie dans une lutte contre le César des temps modernes, et je suis mort en doutant de ma victoire.

MIRABEAU.

J'ai été le génie des tempêtes politiques, le tribun des deux mondes, le Prométhée qui a allumé l'incendie des révolutions, et je suis mort enseveli dans mon triomphe.

Passons aux grands capitaines.

THÉMISTOCLE.

J'ai sauvé la Grèce à Salamine ; je suis mort exilé par elle chez les Perses que j'avais vaincus.

ALEXANDRE.

Après avoir conquis un monde, après m'être fait adorer comme un dieu, après avoir imposé silence à l'univers, je suis mort de la mort d'une brute.

CÉSAR.

J'ai soumis les Gaules, vaincu Pompée, asservi Rome ; et je suis mort assassiné de la main de Brutus, mon fils.

AUGUSTE.

J'ai été le plus puissant des rois et le plus malheureux des hommes.